

jeta en prison tous les passagers, parmi lesquels se trouvait le gouverneur brésilien de Mato-Grosso, et s'empara de l'argent qui était à bord.

Un tel acte de piraterie souleva les réclamations de l'ambassadeur brésilien ; on ne lui répondit que par des outrages et par l'invasion de la province de Mato-Grosso que les troupes du Paraguay ont occupé pendant deux ans, le Brésil ayant été surpris avant d'être prêt à entrer en campagne.

Devenu plus audacieux par le succès, Lopez se jeta sur les terres de la République Argentine, dont le président, le général Mitre, observait une exacte neutralité, refusant le passage aux Paragucens comme aux Brésiliens. Outre la perte de deux vapeurs capturés dans le fort même de Corrientes, les paisibles *Estaueros* perdirent plus d'un million en chevaux et bêtes à cornes volés par les soldats de Lopez, qui firent encore un nombre considérable de prisonniers emmenés dans l'intérieur du Paraguay où ils ont été en partie massacrés, et où en partie ils sont morts de faim. Peu auront survécu à la guerre qui vient de se terminer.

Naturellement le Brésil et la République Argentine s'unirent pour repousser cette agression inqualifiable ; ils trouvèrent même un allié dans l'Uruguay dont les difficultés avec le Brésil avaient trouvé une solution satisfaisante par la chute des Blancos.

Pendant quatre ans Lopez en évitant toute rencontre, a tenu en échec les troupes alliées commandées par le maréchal Caxias, général habile, mais qui ménage le sang de ses soldats.

Successivement forcé à Curupaïti, à Humaita, à Tibiquary, Lopez vit enfin la flotte et l'armée des alliés remonter les eaux du Paraguay jusque sous les murs de Villeta : c'est la clef de l'Assomption, et la capitale ne pouvait tarder à succomber après la prise de ce fort. Les alliés éprouvèrent un échec le 15 Novembre dernier, mais, dans un nouvel assaut donné le 6 décembre, ils délogèrent les troupes paraguayennes après leur avoir fait subir une perte de plus de 6,000 hommes : pour la première fois depuis le commencement de la guerre, Lopez prit part à cet engagement, mais blessé légèrement au début du combat, il ne tarda pas à prendre la fuite avec les quelques cavaliers de sa garde qui l'entouraient ; on le dit retiré dans l'intérieur du pays, à la tête de forces assez considérables avec lesquelles il soutiendra probablement une guerre de partisans et de bandit.

François-Solano Lopez est né en 1827 à l'Assomption ; après avoir été perfectionner son instruction en Europe, il s'occupa des affaires publiques sous la direction de son père Carlos Antonio Lopez. En 1853, il fut envoyé pour ratifier les traités de commerce conclus par le Paraguay avec la France, l'Angleterre et la Sardaigne. Ministre de la guerre et de la marine, il était brigadier-général des armées de la république lorsque son